

LA CHANCE SOURIT AUX AUDACIEUX



LYSIANE GASIGLIA

Lysiane Gasiglia

La chance sourit aux
audacieux

© Lysiane Gasiglia, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3019-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Je suis là-haut, cria Samantha en glissant sur la barre de pompiers en sous-vêtements.

Avant d'ajouter, tout sourire, en direction de son petit ami pompier :

Joli poteau... je le refais encore une fois ?

Enfin petit ami... Pouvait-on jamais utiliser ce terme avec Samantha ? Amant tout au plus ; petit ami, non.

Héloïse, plongée dans son bain, les yeux rivés sur l'écran, connaissait déjà la suite. Samantha allait enfiler une salopette de pompier en se redressant vers l'avant... Puis l'alarme incendie allait retentir, toute l'équipe déboulerait et Samantha se retrouverait nue au milieu d'une caserne en ébullition lorsqu'un pompier lui ordonnerait de lui rendre ses vêtements.

Sex and the City, saison 3, épisode 1.

Héloïse l'avait déjà vu, comme tous les autres, une bonne dizaine de fois. Mais elle ne s'en lassait pas et se délectait toujours autant des histoires de cœur des quatre trentenaires new-yorkaises.

Elle assumait à moitié cette passion devant ses amies, mais devant Arnaud elle n'hésitait pas à se placer en fervente défenseuse de la série culte : non, elle n'avait pas mal vieilli, non, les personnages n'étaient pas des clichés vivants... D'accord, elle pouvait admettre dans sa tête que des phrases comme « Je m'étais tellement brûlé les ailes dans ma dernière relation que j'avais peur de prendre mon élan pour sauter dans la suivante » étaient un peu mielleuses, mais elle ne le

reconnaîtrait jamais à voix haute. Et la garde-robe de Carrie Bradshaw était certes un peu kitsch, mais ne pouvait-elle pas se le permettre ? Bien sûr que si.

Comme tous les dimanches soir où elle était à Paris, à 18 h, le bain était son moment favori. Elle faisait couler l'eau chaude, y plaçait une boule de bain saveur vanille, installait une chaise en face de la baignoire, y déposait son ordinateur et lançait un épisode de sa série préférée. Elle se glissait ensuite dans l'eau chaude et parfumée avant de retrouver Carrie, Miranda, Samantha et Charlotte à Manhattan pour un épisode ou deux. Pour parfaire ce moment, elle regardait toujours les épisodes en version française : comme une sorte de madeleine de Proust, cela lui rappelait ces dimanches après-midi d'adolescente, quand elle enchaînait les épisodes sur DVD en compagnie de ses sœurs. Tandis que la pluie tombait dehors, elles se sentaient bien, toutes les trois blotties les unes contre les autres sous un plaid aux motifs de Noël douteux.

Les trois sœurs n'avaient pas grand-chose en commun, aussi bien physiquement que psychologiquement : Héloïse était aussi petite et brune que ses sœurs étaient grandes et blondes ; Camille était aussi déterminée et Justine aussi extravertie qu'Héloïse était peu sûre d'elle.

Mais elles partageaient cela : elles aimaient toutes les trois le côté un peu sulfureux de la série, en tout cas pour l'époque et leur âge. Ces petits rituels entre sœurs, bien plus que de grandes déclarations, faisaient partie de ces moments de vie qui unissent les fratries.

Alors que Carrie s'apprêtait enfin à embrasser le beau politicien (un peu insistant) rencontré au bal des pompiers, Héloïse entendit claquer la porte d'entrée de l'appartement.

Arnaud revenait comme tous les dimanches avec les traditionnels sushis,

qu'ils dégusteraient devant un bon film. Serviable, il descendait systématiquement les chercher pour qu'Héloïse puisse profiter de son bain. Parfois il prenait même l'initiative de le lui faire couler, avant de partir en quête de leur dîner dominical.

Parfait, l'épisode était presque fini : elle pourrait sortir du bain rapidement, s'hydrater et enfiler son pyjama tout doux avant de rejoindre son amoureux dans le salon qui, accessoirement, était aussi leur cuisine... et leur buanderie. Les joies de l'immobilier parisien !

Au moins ils avaient une chambre séparée, ce dont beaucoup de jeunes couples ne pouvaient pas se targuer dans leur quartier, résidentiel, calme et sûr, mais parmi les plus chers de la capitale.

Lorsqu'elle pénétra dans le salon, Arnaud était déjà occupé à sortir les sushis de leurs nombreux emballages et à les déposer sur leur petit plateau télé.

« Je t'ai pris la même chose que d'habitude : le menu makis saumon avocat. Tu ne voulais rien d'autre ? dit-il en embrassant Héloïse sur la joue.

— Non. C'est parfait mon chéri. Merci d'y être allé. »

La pièce de vie était agréable, mais avant tout fonctionnelle : tout était blanc immaculé, et leur petit logement aurait pu servir d'appartement témoin chez *Ikea*. Tout comme leur ménage d'ailleurs : bien sous tous rapports, un vrai fascicule du petit couple parfait.

Héloïse aurait préféré pour leur intérieur une décoration plus personnalisée, avec davantage de cachet et un peu de mobilier chiné, peut-être dans un quartier un peu plus vivant... Mais elle ne savait pas prendre de décision, et au bout de trois semaines de visites et d'hésitation, Arnaud avait pris les choses en main.

Deux semaines plus tard, ils emménageaient dans cet appartement, un très bon rapport qualité-prix selon lui et un emplacement idéal pour rejoindre leurs bureaux respectifs. Héloïse lui en avait été reconnaissante. Si elle avait dû prendre les choses en main, ils n'auraient peut-être toujours pas de toit sur la tête.

La jeune femme était en train de penser à l'efficacité de son compagnon lorsque ses yeux se posèrent sur l'affiche accrochée derrière lui, qui constituait une des seules décorations du salon.

Il s'agissait d'une photographie en noir et blanc d'un jeune homme perché sur le mur de Berlin, ou ce qu'il en restait. Elle sourit en repensant à l'après-midi où elle l'avait achetée : elle avait rejoint Charlotte sous les flocons de neige qui paraient les rues de Paris d'une aura féerique. Elles s'étaient retrouvées à la fondation Henri Cartier-Bresson pour l'exposition dédiée à son photographe préféré, Raymond Depardon.

Charlotte ne manifestait aucun intérêt particulier pour la photographie, mais elle accompagnait toujours avec plaisir sa meilleure amie à ce type d'événements. L'après-midi s'était terminé dans leur café favori, où les deux jeunes femmes avaient refait le monde pendant deux heures, en partageant un Paris-Brest.

La deuxième anecdote associée à ce poster fit également sourire Héloïse, en provoquant en même temps chez elle un très léger pincement au cœur.

Arnaud, qui ne portait aucun intérêt à la photographie, avait voulu lui faire plaisir en s'intéressant pour une fois à sa passion, et lui avait offert deux entrées pour cette même exposition... deux semaines après qu'elle en fut rentrée enchantée et dithyrambique avec Charlotte. Tant pis, il était tête en l'air et puis ce n'était pas son truc... Au moins il avait essayé.

« On regarde *OSS 117* ? », demanda Arnaud avec un sourire ravageur et les yeux suppliants. Il savait pertinemment qu'Héloïse ne pouvait pas résister à ce regard qui lui donnait un air assez similaire à celui du chat de Shrek.

« Arnaud, on le connaît par cœur... Tu ne veux pas qu'on regarde sur Netflix s'il n'y a pas quelque chose qui nous tente tous les deux ? Un autre film français si tu veux ?

— Ma puce, il y a bien une raison si on le connaît par cœur... c'est du génie pur, avoue ! Allez, s'il te plaît mon amour..., répondit-il, sentant sa copine flancher.

— OK, mais alors le premier, celui qui se passe en Égypte », concéda Héloïse.

Au début de sa relation avec Arnaud, il y a huit ans, elle ne comprenait pas pourquoi ce film avait autant de succès. Mais à force d'écouter les blagues en boucle, dans le film et dans la bouche d'Arnaud, elle avait fini par les trouver un peu moins lourdes, puis plutôt rigolotes, notamment dans sa scène préférée où Hubert Bonisseur de la Batte faisait taire le muezzine en pleine nuit. Elle aimait entendre le rire communicatif d'Arnaud qui lui déclenchait systématiquement un fou rire.

Elle s'assit sur le canapé et se blottit contre lui, elle se sentait bien : ses bras protecteurs, sa nature fonceuse et leurs petits rituels la rassuraient. Sans lui, sa vie ferait un sacré surplace.

Lorsque le générique de fin défila, Héloïse avait les yeux dans le vague.

« Moi ce que je préfère dans ce film, c'est qu'il me rappelle mon grand-père, le père de papa, et le voyage que nous avons fait en Égypte, avec mes sœurs et

lui...

— Je sais, ma puce, tu m'en as déjà parlé, répondit Arnaud en bâillant.

— C'était tout simplement magique... surtout la croisière sur le Nil. Je me croyais dans Agatha Christie. Le meilleur moment c'était le soir, quand le soleil se couchait sur le Nil. Nous montions sur le pont en bois toutes les trois, Papy nous asseyait dans un hamac et nous racontait plein de récits de ses voyages. On l'écoutait bouche bée, jusqu'à ce que le soleil passe derrière les dunes. Il fallait alors se coucher : on râlait pour la forme, mais on était tellement épuisées par toutes nos explorations du jour qu'on finissait par s'endormir rapidement. En rentrant je ne parlais plus que d'Égypte antique, j'avais même fait mon exposé d'histoire sur Cléopâtre, acheté tous les magazines spécialisés sur le sujet... Ça ne te fascine pas tout ce qu'ils ont construit, il y a 5 000 ans ? », raconta Héloïse, transportée en enfance auprès de son grand-père, décédé peu de temps après ce voyage.

Avec lui avaient aussi disparu peu à peu les rêves d'aventure et d'exotisme d'Héloïse. Son grand-père n'avait pas transmis sa passion à son fils. En effet, ses parents n'avaient aucune inclination particulière pour les voyages (au-delà de leur Haute-Savoie natale), ni pour Arnaud d'ailleurs. Les deux amoureux étaient partis plusieurs fois en Europe, mais jamais elle n'avait retrouvé le merveilleux dépaysement qu'elle avait ressenti en Égypte. Peut-être qu'un jour, ils iraient explorer le monde... mais ce n'était pas d'actualité pour l'instant.

« Pas plus que ça... en tout cas je suis crevé, on va se coucher mon amour ? »
répondit Arnaud en se levant.

— Demain j'ai une énorme journée. Je finis deux trois choses pour ma réunion de demain et je te rejoins dans le lit, d'accord ? »

Héloïse réalisa aussi qu'elle était épuisée en rejoignant la salle de bains pour

se brosser les dents, tout en rêvant aux pyramides et aux pharaons. À défaut de retourner en Égypte, elle pourrait récupérer tous les livres qu'elle avait achetés sur le sujet et qui étaient encore entreposés chez ses parents.

En entrant dans la chambre, elle embrassa Arnaud sur le front qui, après un « je t'aime » endormi, se mit à ronfler quasi instantanément. Héloïse le regarda avec bienveillance et se dit qu'il avait beaucoup de chance de savoir se déconnecter de ses pensées aussi facilement et de s'endormir aussi vite. Et qu'elle avait de la chance d'être avec un garçon aussi calme et sûr de ses choix.

Le sommeil mit du temps à l'emporter, comme souvent le dimanche soir. La perspective d'un nouveau lundi ne la réjouissait guère. Mais de toute façon, qui aime le lundi ?